

Le Mont Athos et l'empire byzantin

Sous la lumière de ce début avril à Paris, un groupe de popes : barbes noires, coiffes cylindriques noires, et longs vêtements noirs. Ils s'esclaffent en regardant une colonne Morris dont l'affiche centrale annonce l'exposition *le Mont Athos et l'empire byzantin. Trésors de la Sainte Montagne*. Au centre de l'affiche, un ange, doré sur fond doré, se tient, penché vers ce clergé en goguette... Critique ou bienveillant, cet Ange d'Annonciation, descendu d'une icône ? Difficile de lire dans les traits de cet adolescent qui tient du pâtre grec, mais en plus visiblement soumis à un ordre. Ses yeux ont l'air triste ou absent. Ses sourcils épais se rejoignent au-dessus de son nez long et mince. Une moustache ombre ses lèvres rouges, courtes et bombées. Ses épaules sont arrondies, son cou plus bombé que celui d'un pigeon et ses cheveux bouclés, artistiquement mis en plis, sont retenus par un bandeau très féminin.

Qu'est-ce que le Mont Athos ? Géographiquement parlant, une péninsule de Chalcidique, c'est à dire du nord de la Grèce. Elle a environ cinquante kilomètres de long sur une dizaine de large. Un site magnifique dominé par le Mont Athos, qui culmine à deux mille mètres, mais dont les sommets seraient au moins doubles puisqu'« en forme de mamelles » selon l'historien et géographe antique, Strabon.

Parler de « Mont Athos » recèle donc déjà cette ambiguïté : c'est parler à la fois d'un territoire et d'une montagne dont le nom viendrait du Titan Athos, écrasé sous des blocs de

rochers pendant la guerre des dieux contre les Titans, au tout premier acte de la mythologie grecque. Bien plus tard dans l'Antiquité, ce même Athos inspirera à un architecte macédonien le désir de sculpter à même ses flancs une statue titanesque d'Alexandre le Grand. Quant à l'ensemble de la péninsule, il est, lui, appelé « Jardin de la Vierge » ou « Sainte Montagne » parce que la mère de Jésus y aurait accosté.

Au-delà de ces origines légendaires, il est parfaitement attesté que, dès le 8^e et le 9^e siècles, des moines byzantins, partisans de la peinture figurative contre le mouvement iconoclaste, ont trouvé refuge dans cette nature montagnueuse en pleine mer. Une situation qui, au fil des siècles, les mettra également à l'abri, entre autres, de l'expansion de l'Islam, de l'influence catholique romaine, des pirates, des Croisades et de notre civilisation matérialiste. Ils seraient aujourd'hui autour de deux mille moines orthodoxes d'origines nationales différentes, répartis dans une vingtaine de monastères. Quelques ermites isolés, aspirant à vivre « seul devant le Seul », y



subsisteraient aussi. Les moines errants par contre en auraient disparu.

Sans conditionnel cette fois, le Mont Athos représente bel et bien plus d'un millénaire de vie monacale ininterrompue. C'est, de nos jours, un état théocratique, une « république de monastères », qui dispose d'un statut à part dans l'État grec. Seul de son espèce (?), le Mont Athos est notamment régi par la règle de « l'abaton » - inaccessible, en grec – qui en interdit l'accès non seulement aux femmes, mais aussi aux imberbes, enfants compris, et aux femelles d'animaux vertébrés, à l'exception des poules...

Son paysage intact est classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Ses monastères s'élèvent au-dessus de murailles de forteresses, autour de cours plantées d'arbres, et comportent quantité d'églises moyenâgeuses décorées de



fresques qui, souvent, tombent en ruine, car si le Mont Athos est un lieu de prière, ce n'est sûrement pas un musée.

À visiter l'exposition qui lui consacre le Petit Palais, on est cependant ébloui par sa richesse millénaire en parchemins enluminés, chasubles et voiles brodés de fils d'or, émaux, médailles, peintures, icônes entourées de « rizas » d'argent, « deisis » – images saintes d'intercession- et sculptures sur ivoire ou pierres précieuses. Autant d'offrandes faites, des centaines d'années plus tôt, par les cours de Byzance, de Trébizonde ou d'ailleurs, pour obtenir une grâce, ou accompagner une admission princière dans un monastère. Mais – peut-être à cause de mon ignorance en ces matières ? – il ne m'a pas semblé que l'essentiel était dans ce déploiement fastueux.



Plus j'avais dans cette exposition, plus s'amplifiait une sorte de lamentation funèbre, un « thrène » psalmodié par des voix aussi graves que légères. Un chant qui donnait envie de fermer les yeux pour mieux écouter. Quand je les ai rouverts, j'étais devant un tableau, celui de Saint Athanase, « l'Athonite » impressionnant qui fonda en 963, un des premiers monastères, la Grande Lavra. Une figure d'ascète belle et étrange, dotée d'un chignon minuscule au-dessus du front qu'on aurait pu croire extrême-

oriental. Un portrait étonnant qui n'avait rien à voir avec ce que je croyais connaître des icônes. Des yeux enfoncés, très expressifs, dont l'un regarde en l'air et l'autre sur le côté. Des pommettes dures. Un visage sans chair.

Dans d'autres salles, c'est encore la singularité de chaque personnage qui m'a attirée et poursuivie. Leur précision. Leur pouvoir. L'inquiétude d'Ézéchiël. La douceur bienveillante de l'ange Gabriel. Son contraste avec l'air mauvais, les sourcils froncés et l'œil torve de Saint Georges prêt à transpercer son dragon. Les Saint Pierre et Saint Paul en train de s'embrasser, on aurait pu les reconnaître dans la rue... Stupeur devant cette peinture non seulement figurative, mais au bord de l'hyperréalisme. Un Christ en Croix, lui, m'a frappée par ce qu'avait d'inattendu ce Jésus déhanché, aux pectoraux haut placés et ronds comme deux seins ronds, aux hanches larges et pleines, au ventre gonflé, projeté en avant, et à la tête gracieusement inclinée (croix d'iconostase, monastère de Pantocrator, fin 14^e)

Il m'a ramenée au jeune ange moustachu de l'affiche. Figure d'homosexualité ? Je m'étais bien sûr demandé. Sur ce Mont interdit aux femmes, l'idée est plus que plausible. Bien plus que vraisemblable... Mais ça ne peut être tout ... À écouter les litanies aussi graves que légères venues de ce monde coupé du monde, une autre pensée a fini par me venir. Et si l'homme qui renonce à jouer le seigneur et le maître, celui qui se fait moine pour être aussi seul que possible « devant le Seul », se transformait aussi à ses propres yeux ? Si, à travers sa vie mystique, c'était son âme féminine qu'il découvrait ?... La Montagne Sacrée n'est pas à un mystère près. Ce sens de l'humain et cette âme féminine pourraient faire partie de ses trésors cachés...

Béatrice Nodé-Langlois

*Le Mont Athos et l'empire byzantin :
PETIT PALAIS : avenue Winston Churchill,
75008 Paris. Du 10 avril au 5 juillet. 2009.*